

# AVENTICUM



Nouvelles  
de l'Association  
Pro Aventico

45 ▪ 2024



# ÉDITORIAL

## Les origines gauloises d'Avenches au cœur de l'actualité de la recherche

Fraîchement nommé professeur assistant à l'Université de Lausanne, j'ai été invité par Denis Genequand, directeur des Site et Musée romains d'Avenches, et Stefan Bichsel, président de l'Association Pro Aventico, à siéger avec eux au sein du comité de l'Association. Les collaborations de longue date établies

entre nos institutions, mon attrait pour la capitale helvète et ses collections et mon attachement à la région avenchoise – mes deux parents ont passé leur enfance à Saint-Aubin (FR) – m'ont conduit à accepter avec plaisir de participer ainsi aux réflexions autour du projet du nouveau musée et de la recherche actuelle sur le site.

Parmi les sujets brûlants, il y a bien entendu les origines gauloises d'Avenches qui font actuellement l'objet d'une magnifique exposition et qui seront au cœur d'une table ronde les 21 et 22 novembre prochain. Organisée conjointement par l'Université de Lausanne, les Site et Musée romains d'Avenches et le Musée cantonal d'archéologie

et d'histoire, avec le soutien de l'Association Pro Aventico, cette réunion scientifique fera la part belle aux données obtenues ces dernières années pour le Second âge du Fer. Les résultats des analyses des nombreux sites gaulois d'Avenches et du Bois de Châtel feront l'objet de synthèses avant d'être replacés dans leur contexte historique général. Il s'agira alors d'évaluer l'apport crucial de ces vestiges à la compréhension du peuplement du Plateau suisse.

Avec ces quelques lignes, j'espère vous avoir convaincus de l'intérêt du passé celtique d'Avenches et vous laisse découvrir ce nouveau numéro de la revue *Aventicum*. Il y sera notamment question de religion domestique gallo-romaine et de la manière de la transmettre au public, mais aussi de castors... des animaux identifiés parmi les ossements découverts sous le rempart du Bois de Châtel. Leur présence de nos jours dans le Chandon, une rivière dont le nom pourrait provenir de l'ancien nom de l'*oppidum* – peut-être Cambodunon, soit le fort sur le méandre en gaulois – tisse aujourd'hui encore un lien entre le monde gaulois et notre époque. Bonne lecture !

*Matthieu Demierre*

*Professeur d'archéologie (UNIL), membre du comité de l'Association Pro Aventico*



ASSOCIATION  
PRO  
AVENTICO

### IMPRESSUM

Aventicum  
N° 45, mai 2024  
Nouvelles de l'Association  
Pro Aventico

Éditeur:  
Association Pro Aventico  
Case postale 58  
CH-1580 Avenches  
Tél. 026 557 33 00  
info@proaventico.ch  
www.proaventico.ch

Site et Musée romains d'Avenches  
musee.romain@vd.ch  
www.aventicum.org

Rédaction:  
Sophie Bärtschi Delbarre,  
Daniel Castella, Jean-Paul Dal Bianco,  
Bernard Reymond

Graphisme et mise en page:  
Bernard Reymond

Impression:  
media f imprimerie SA, Fribourg

Parution:  
Deux fois par an, en mai et  
en novembre

Crédits:  
Sauf mention en légende,  
les illustrations graphiques  
et photographiques ont été  
réalisées par les collaboratrices et  
collaborateurs des SMRA ou sont  
déposées dans les archives.

Couverture:  
Personnages des livrets-jeux des SMRA.

Quatrième de couverture et éditorial:  
Images tirées du fonds de négatifs  
anciens: le buste en or de Marc Aurèle  
peu après sa découverte en 1939 et  
une vue du lapidaire en 1935 (détail).

# SOMMAIRE

## Aventicum 45 ■ 2024

- 4 ARCHIVES  
Sauvegarde et mise en ligne des négatifs anciens  
*Cécile Matthey, Jean-Paul Dal Bianco*
  
- 8 ARCHÉOZOOLOGIE  
Des castors chez les Celtes du Bois de Châtel  
*Nicole Reynaud Savioz*
  
- 10 MÉDIATION CULTURELLE  
Et la magie opère. Quand le public fait l'expérience de pratiques rituelles romaines  
*Aurèle Cellérier, Alexandra Spühler*
  
- 14 JEUNE PUBLIC  
Des livrets ludiques pour accompagner la visite  
*Bernard Reymond*
  
- 15 Agenda

# 4



L'amphithéâtre d'Avenches en avril 1942. Une tranchée de repérage est effectuée au centre de l'arène, alors encore recouverte de terre et de végétation.



Statuette d'un dieu Lare découverte en 1916 dans un quartier d'Aventicum.  
Photo Frank Tomio

# 10

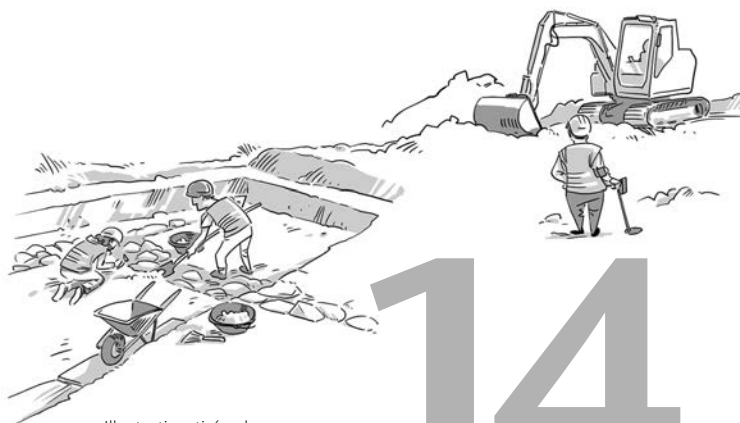


Illustration tirée du nouveau livret-jeu du Musée romain d'Avenches.

# 14





## Sauvegarde et mise en ligne des négatifs anciens

*Les négatifs anciens conservés aux archives des Site et Musée romains d'Avenches (SMRA) ont pu être sauvegardés, numérisés et mis en ligne grâce au soutien de Memoriav, des SMRA et de l'Association Pro Aventico. Ce qui a débuté comme une mission de sauvetage s'est révélé une belle opportunité de mieux faire connaître ces archives auprès d'un public élargi.*

■ CÉCILE MATTHEY, JEAN-PAUL DAL BIANCO

Les archives des SMRA conservent un important fonds de négatifs sur support acétate et nitrate de cellulose, qui couvre la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle (1900-1951). Comptant près de 2500 documents en noir et blanc de formats variés, il représente une source d'informations primordiale sur les fouilles et les travaux de restauration menés sur le site durant cette période, de l'amphithéâtre au mur d'enceinte en passant par le théâtre et le sanctuaire du Cigognier. Certaines vues montrent également le Musée romain et ses abords, des objets archéologiques et des documents tels que des plans et des relevés. Plus atypique, une série d'images illustre la visite du général Henri Guisan à Avenches le 24 août 1940.

Si les noms des photographes sont rarement mentionnés, il est probable qu'une large part des images soit l'œuvre de Louis Bosset, architecte et archéologue, responsable des fouilles à cette époque. Introduisant la photographie comme technique de documentation sur le site, il annote souvent les négatifs, en précisant la date et le lieu de la prise de vue.

Ces images sont donc essentiellement des photos de travail – certaines ne sont d'ailleurs compréhensibles que par des archéologues –, mais elles n'excluent pas l'esthétique – les cadrages sont soignés –, ni une certaine sensibilité. Le personnel des fouilles apparaît régulièrement sur les clichés et quelques ouvriers ont même droit à de véritables portraits. Louis Bosset emmène aussi volontiers ses enfants sur le site, leur confiant une ardoise portant la date de la prise de vue.

### Page de gauche

*Vue de l'entrée du Musée romain en 1919. Le perron, alors récemment achevé, est composé de fûts de colonne et de chapiteaux romains réutilisés. Il est en outre encadré de fragments de corniches provenant du sanctuaire du Cigognier. Photographe non mentionné, mais probablement Louis Bosset.*

*Vue du théâtre romain d'Avenches vers 1900 (détail). Les photographies anciennes constituent parfois la principale source de documentation sur l'état des monuments au moment de leur découverte et sur l'histoire des interventions de conservation-restauration.*

*Le général Henri Guisan écoute avec attention les explications de Louis Bosset qui commente le plan des fouilles en cours sur le chantier du Cigognier. La visite a eu lieu le 24 août 1940. Photo d'André Rais?*

Ce fonds unique est précieux pour l'histoire des recherches archéologiques sur le site d'Aventicum et, plus largement, pour l'histoire de l'archéologie en Suisse. Il a bien failli disparaître, ou du moins se détériorer très sérieusement, il y a de cela six ans.

### Sauvetage et numérisation

À la fin du mois de mai 2018 en effet, au hasard de la consultation des archives, on découvre des négatifs très abîmés : les images, illisibles, semblent avoir littéralement fondu et dégagent une odeur piquante !



Un négatif de 1924 sévèrement dégradé. À ce stade, le document est perdu.

Il s'agit là d'un cas classique : les pellicules en acétate et nitrate de cellulose sont en train de se dégrader. Ces supports, en usage jusque dans les années 1950, sont en effet de nature instable. Une fois le processus enclenché, elles peuvent se détériorer très vite, libérant des gaz à base d'acide nitrique menant à la destruction des documents, voire de toute la collection, par contagion.

Il faut donc agir rapidement. Sur les conseils de l'Institut Suisse pour la Conservation de la Photographie (ISCP), contacté en urgence, les fonds photographiques sont intégralement contrôlés. Seuls quelques



documents sont très atteints, voire perdus, mais la majorité des négatifs anciens présentent des signes de détérioration.

La collection ancienne est donc isolée, emballée dans des sacs poubelles fermés par un ruban adhésif, puis déposée dans un congélateur. Le froid stoppe en effet la dégradation, malheureusement irréversible, et laisse le temps de prendre les mesures nécessaires. À commencer par une expertise, dont les résultats sont clairs : le climat du dépôt abritant les archives photographiques est trop fluctuant et souvent trop chaud. Ce sont probablement les pics de chaleur inhabituels du printemps 2018 qui ont déclenché la dégradation des pellicules. Le problème a même été aggravé par les pochettes polyester dans lesquelles les images ont été reconditionnées quelques années plus tôt.

Après discussion avec l'ISCP, les mesures à prendre sont multiples : numérisation, reconditionnement dans des pochettes en papier et stockage dans un local dûment climatisé.

Numériser en haute qualité plus de 2000 négatifs représente cependant un budget conséquent. Le soutien accordé par Memoriav, l'association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse, et les contributions financières apportées par l'Association

Pro Aventico et les SMRA rendent l'entreprise possible. Le projet ne démarre toutefois qu'en novembre 2021. L'ISCP, qui devait se charger des travaux de numérisation, cesse en effet ses activités. C'est l'atelier Reding,

*Pour la première fois, il est possible d'avoir une vue d'ensemble des archives photographiques anciennes*

à Liebefeld BE, qui reprend le mandat. Durant l'année 2022, les négatifs sont soigneusement décongelés par lots puis numérisés en haute résolution.

C'est avec un émerveillement certain que nous parcourons les négatifs numérisés, redécouvrant littéralement le fonds, dénichant même des vues inédites. Pour la première fois, il est possible d'avoir une vue d'ensemble des archives photographiques anciennes, jusqu'alors dispersées dans la documentation des fouilles et des monuments, sous la forme de tirages souvent incomplets.

### Inventaire et mise en ligne

La suite du projet prévoit la publication en ligne des images sur Memobase, la base de données multimédia

Le journal des fouilles du théâtre des années 1927-1948, illustré de photos, de frottis et de dessins (pages datées de novembre et décembre 1927).





Un groupe d'ouvriers occupés sur le chantier de l'amphithéâtre, posant sur la place du Rafour à l'entrée Est du monument. Photo de Louis Bosset, 1942.

publique de Memoriav. C'est l'occasion de dresser un inventaire complet des négatifs, dont le seul outil de recherche est une liste sommaire (et parfois erronée) rédigée en 2008. Tout au long de l'année 2023, les trois personnes composant l'équipe des archives des SMRA s'attellent donc à ce travail minutieux, qui exige de nombreuses recherches dans la documentation originale, notamment les journaux de fouille. C'est une chance de « revenir aux sources », en replongeant dans ces documents historiques, parfois émouvants, souvent rédigés et illustrés avec soin.

Le 19 mars 2024, une sélection de 2069 clichés est publiée en ligne sur Memobase, accompagnée de notices détaillées. Le fonds de négatifs anciens est désormais visible et librement consultable non seulement par les spécialistes, mais aussi par le grand public !

Quant aux négatifs originaux, ils ne sont pas oubliés. Le projet de reconditionnement est finalement abandonné pour des questions de temps et de coûts. Les boîtes de négatifs sont emballées dans des sacs en plastique soudés, dotés de capteurs d'humidité et de sels absorbants, puis remises dans le congélateur des SMRA. Ils y dormiront tranquillement jusqu'à ce qu'un dépôt adéquat – des locaux climatisés communs à l'échelle de la Suisse romande sont en projet – puisse un jour les accueillir. ■

---

Explorer le fonds des négatifs anciens en ligne

Memobase: <https://memobase.ch/fr/recordSet/sma-001>





ARCHÉOZOOLOGIE

## Des castors chez les Celtes du Bois de Châtel

*Les fouilles menées en 2020 sur la colline du Bois de Châtel ont livré d'abondants restes de castor datés de la période gauloise. À partir de ce corpus exceptionnel à l'échelle régionale, les motivations qui ont conduit les Gaulois à chasser ce grand rongeur – disparu de la Broye à l'aube du 19<sup>e</sup> siècle – sont sujettes à discussion. ■ NICOLE REYNAUD SAVIOZ*

### Une absence de près de 200 ans

Victime d'une chasse incontrôlée, le castor eurasiatique (*Castor fiber*) avait disparu de la plupart des pays européens, dont la Suisse, au début du 19<sup>e</sup> siècle déjà. Le rongeur était convoité pour sa fourrure aux propriétés isolantes, pour son castoréum aux vertus thérapeutiques et cosmétiques et pour sa chair généreuse. Les dommages occasionnés aux arbres fruitiers et les inondations provoquées par ses barrages lui avaient aussi conféré le statut d'animal nuisible à éliminer. La dégradation des milieux aquatiques a également contribué à la disparition du mammifère. Les réintroductions de castors ont débuté en Suisse à la fin des années 1950 et, dans la Broye, les lâchers se sont déroulés entre 1972 et 1975. En raison du fort accroissement de sa population depuis lors, le castor n'est plus considéré comme une espèce menacée de disparition aujourd'hui, mais il demeure un animal protégé. Dans la région d'Avenches, il est présent dans le lac de Morat et surtout dans de nombreux petits cours d'eau qu'il affectionne tout particulièrement. Il évolue notamment dans le Chandon, ruisseau qui contourne la colline du Bois de Châtel.

### Des Celtes amateurs de viande de castor

C'est sans doute dans ce ruisseau que les Gaulois installés sur la colline du Bois de Châtel ont capturé

les castors vers 80-70 av. J.-C., peut-être à l'aide de filets, moyen le plus couramment utilisé d'après les sources ethno-historiques. Le remplissage du fossé défensif, fouillé très partiellement, contenait 22 restes, auxquels s'ajoute un fragment de mandibule découvert dans une grande fosse. Les restes proviennent d'au moins trois individus, tous adultes. La proportion du rongeur est remarquablement élevée (d'autant plus que seules de petites surfaces ont été explorées); en nombre de restes déterminés, le castor devance même les caprinés, le cheval et le chien. L'abondance de ses effectifs, de plus, est inédite à Avenches : seul secteur de l'agglomération celtique à avoir livré du castor, la *Route du Faubourg* ne renfermait que trois restes tandis que, à l'époque romaine, le castor n'a jusqu'ici été identifié qu'à deux reprises et seulement dans des niveaux du début de cette période (*insula* 20). L'exploitation du castor à Avenches paraît donc cesser à l'époque romaine.

La proximité du Chandon a vraisemblablement joué un rôle dans la fréquence élevée du castor sur le site du Bois de Châtel. Le fait qu'aucune autre espèce sauvage ne soit attestée plaide pour une chasse opportuniste. Plusieurs ossements présentent des stries de découpe bien nettes, laissées par un couteau en fer. D'après leur localisation, elles trahissent la désarticulation des carcasses et le prélèvement des chairs. L'apport du castor à l'alimentation n'a pas été négligeable, l'animal



À gauche: le castor eurasiatique, plus grand rongeur vivant d'Europe, est parfaitement adapté à la vie amphibie grâce à un pelage épais et dense, de grandes pattes postérieures palmées qui le propulsent sous l'eau et une queue plate et écailleuse qui lui sert de gouvernail.

Jerzy Strzelecki, Wikimedia Commons

fournissant 10 à 12 kg de viande, graisse et abats (pour un poids vif de 20-25 kg), soit autant qu'un mouton gaulois. Riche en protéines et en sels minéraux, la chair du castor s'avère de grande qualité et sa queue contient une quantité importante d'acides gras polyinsaturés.



Talus et fémur (moitié proximale) de castor découpés, découverts dans le fossé défensif du Bois de Châtel. L'identification des restes de castor est facilitée par la morphologie très singulière des os de ses membres. Courts et massifs, ces éléments anatomiques sont aussi très denses ce qui leur confère de bonnes chances de conservation.

### Exploitation de la fourrure et du castoréum ?

On peut raisonnablement supposer que la capture des castors a aussi permis d'acquérir de précieuses matières premières. Le pelage du castor possède en effet des propriétés isolantes qui en font une matière très recherchée pour la confection de vêtements et de bonnets (en feutre et en fourrure). L'exploitation des peaux a d'ailleurs joué un rôle important dans l'éradication du castor en Europe et dans la raréfaction de son cousin nord-américain (*Castor canadensis*).

Liquide visqueux et odorant produit par des glandes situées près de l'anus, le castoréum (qui contient notamment de l'acide salicylique) a été prescrit à des fins thérapeutiques – soins des affections utérines surtout – au moins depuis l'Antiquité. Au 5<sup>e</sup> siècle avant notre ère, Hérodote mentionne son utilisation par les Scythes du Pont-Euxin (mer Noire). À partir de l'époque hellénistique et pratiquement jusqu'à nos jours, cette sécrétion a également été utilisée en

parfumerie. La confusion des glandes à castoréum avec les testicules est à l'origine du mythe de l'autocastration des castors qui, se sachant poursuivis pour ces glandes, se mutileraient pour échapper aux chasseurs. Pour certains auteurs médiévaux, cette allégorie de la moralité et du sens du sacrifice, inspirée d'une fable d'Ésope (6<sup>e</sup> s. av. J.-C.), expliquerait l'origine du nom « castor » qui supplante peu à peu « bièvre »



Mythe de l'autocastration du castor. Bestiaire de Salisbury, 13<sup>e</sup> s. British Library

(du gaulois *bebros*) à partir du 12<sup>e</sup> siècle. Cette nouvelle appellation ne proviendrait cependant pas du latin *castrare* (châtrer, émonder, couper) mais du nom grec κάστωρ (*kastor*), emprunté par les Romains et désignant à la fois « l'animal au pelage brillant » et le héros mythologique Castor, jumeau de Pollux.

Les incisives du castor servent uniquement à l'abatage des arbres, afin de pouvoir en consommer les feuilles, les bourgeons et l'écorce et d'obtenir des rondins pour la fabrication des barrages. Le site du Bois de Châtel a d'ailleurs livré une incisive dont l'usure anormale fait suspecter son utilisation par les Gaulois comme outil. Recouvertes d'un émail orangé particulièrement dur, les incisives de castor ont en effet servi à différentes périodes au travail du bois, aussi bien en Europe qu'en Amérique du Nord.

En conclusion, si la consommation des castors a pu être établie, on ne peut en revanche pas certifier l'usage des peaux et du castoréum. Cependant, étant donné l'étroite association qu'expriment les sources antiques et ethno-historiques entre la chasse à ces grands rongeurs et l'exploitation de ces matières, il paraît fort probable que les Celtes du Bois de Châtel aient porté des bonnets en fourrure de castor et intégré le castoréum à leur pharmacopée. ■

## Et la magie opère. Quand le public fait l'expérience de pratiques rituelles romaines

À l'occasion de l'édition 2023 des Journées vaudoises d'archéologie, intitulée « Qu'est-ce que tu crois ? Une archéologie des rituels », les Site et Musée romains d'Avenches (SMRA) et l'ArchéoLab de Pully se sont associés pour réaliser un atelier sur les croyances et les rites domestiques à l'époque romaine afin d'appréhender les gestes rituels qui faisaient partie du quotidien des Romains. ■ AURÈLE CELLÉRIER, ALEXANDRA SPÜHLER

### L'histoire vivante au service de l'histoire sociale

L'archéologie a non seulement pour mission d'étudier le patrimoine, mais aussi de le sauvegarder et le valoriser, rendant la médiation culturelle indispensable. L'objectif d'événements tels que les Journées vaudoises d'archéologie est de sensibiliser les publics à l'importance de l'héritage patrimonial tout en leur permettant de tisser des liens avec le présent. Dans cette démarche, l'histoire vivante, qui invite à faire l'expérience du passé grâce à sa reconstitution minutieuse, constitue un outil précieux. Longtemps centrée sur des aspects techniques et matériels, elle s'étend aujourd'hui à l'exploration des pratiques et des rituels liés à l'histoire sociale, encouragée notamment par la reconnaissance du patrimoine culturel immatériel par l'UNESCO en 2003. Basée

La magie à l'époque romaine, programmée entre septembre 2022 et décembre 2023 à l'ArchéoLab.

### Précieuses protections

Les rites et objets destinés à la protection occupent une place prépondérante durant l'Antiquité romaine. Leurs traces nombreuses témoignent de l'importance des systèmes de croyances magico-religieuses, aux côtés des considérations naturalistes expliquant certains phénomènes physiques, notamment dans le domaine médical. On porte alors des amulettes faites de substances animales, végétales ou minérales (os, bois de cerf, gemmes, etc.) pour leurs propriétés médicales, tandis que les bijoux de métaux divers sont avant tout destinés à se prémunir du mauvais œil.



Intaille d'Avenches figurant le serpent à tête de lion Chnoubis (fin 1<sup>er</sup>-début 2<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.), pendentifs d'Augusta Raurica (roue et lunule, 1<sup>er</sup>-2<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.), *bulla* d'Étrurie (4<sup>e</sup>-3<sup>e</sup> siècle av. J.-C.).

Andreas Schneider, SMRA; Susanne Schenker, Augusta Raurica; Musée du Louvre/Antiquités grecques, étrusques et romaines

sur l'expérience vécue par le visiteur, l'histoire vivante favorise une implication individuelle et émotionnelle forte du public, rendant possible l'identification à des acteurs ou des pratiques et suscitant un sentiment d'immersion dans des contextes historiques spécifiques.

C'est dans ce cadre que s'inscrit l'activité de médiation proposée conjointement par l'ArchéoLab de Pully et les SMRA lors des Journées vaudoises d'archéologie 2023, en écho à l'exposition *La malédiction d'Hécate* :

Une partie de ces amulettes est spécifiquement liée à la protection de l'enfant et des futures mères, dont la mortalité est élevée durant l'Antiquité. C'est le cas de la *bulla*, petite bulle (sorte de bourse) faite d'or (*bulla aurea*), de bronze ou de cuir (*lorum*) selon l'origine de son propriétaire, qui doit détourner l'attaque des



démons féminins se vengeant de l'échec de leur propre maternité. À l'époque romaine, la *bulla aurea*, issue du monde étrusque, est réservée aux jeunes garçons de naissance libre et symbolise la virilité. Elle est portée par l'enfant (*puer*) jusqu'à son passage à l'âge adulte (*juvenis*) à ses 17 ans, puis déposée en offrande aux dieux Lares, protecteurs du foyer.

### Une *bulla* à soi

C'est cette amulette caractéristique du monde romain que l'ArchéoLab a présentée durant les Journées vauvoises d'archéologie. Les visiteurs, les familles en particulier, avaient la possibilité de produire leur propre *bulla* à l'aide de matériaux choisis (cuir simple ou doré, fils d'or ou laine rouge). Afin de favoriser une véritable appropriation, le public était ensuite invité à réfléchir



Choix d'une gemme lors de l'atelier *Secrète amulette*.  
ArchéoLab

à un contenu et une divinité qu'il souhaitait associer à son amulette, car la *bulla* peut également être investie de qualités médicales et symboliques. Ces amulettes renferment parfois des substances curatives telles que des gemmes, porteuses de qualités diverses selon leurs matières et leurs couleurs: contrôle du flux sanguin pour l'hématite, bonne santé et fortune pour l'émeraude, etc. Il n'est en outre pas rare qu'une amulette soit liée à une divinité, notamment dans le cas des bagues à intailles. Ces dernières peuvent représenter des thèmes récurrents tels que Héraclès combattant le lion de Némée ou la figure du dieu-serpent à tête de lion Chnoubis, deux images destinées à guérir et protéger la région du ventre (digestion, conception).

Les participantes et participants à l'atelier avaient ainsi la possibilité de choisir une gemme et une divinité patronne, afin de personnaliser leur amulette en lui conférant les qualités magico-religieuses requises pour formuler un souhait qui leur était propre. Il restait

alors à consacrer le pouvoir investi dans la *bulla* par le biais d'une offrande aux divinités du laraire, reconstitué d'après des découvertes effectuées à Avenches: un dernier geste rituel permettant de conclure cette activité d'histoire sociale vivante.



Après avoir fabriqué leur amulette, les visiteuses et visiteurs avaient la possibilité de choisir une offrande avant d'entrer dans la demeure romaine d'une certaine Julia Festilla, jouée par des étudiantes de l'Université de Lausanne (ici Julie Vandermensbrugghe), qui les guidait jusqu'au laraire pour y honorer les dieux et ainsi activer la protection de la *bulla*.

### Le laraire

Dans l'Antiquité romaine, un laraire est un sanctuaire domestique qui prend place dans la maison familiale et abrite les divinités protectrices du foyer. Les laraires sont des espaces sacrés occupés d'abord par les Lares, dieux qui protègent le territoire de la maison. Ils sont fréquemment accompagnés du Génie du *paterfamilias*, père de famille, et des divinités pour lesquelles la famille avait une vénération particulière. Les dieux Lares sont représentés en jeunes hommes vêtus d'une courte tunique et portant une patère (coupe sacrée), une corne d'abondance ou un vase à boire. Généralement, ils esquissent un léger pas de danse, comme c'est le cas du Lare d'Avenches.

Ces autels domestiques peuvent prendre des formes variées selon le standing de la demeure: représentations peintes sur les parois, petites niches aménagées dans les murs, édifices en bois, en métal ou maçonnés.



Victoire, Minerve, Mercure, Minerve, Lare et Junon : six statuettes en bronze découvertes à Avenches en 1916.

### Les statuettes du laraire d'Avenches

Afin de mettre en valeur les collections archéologiques, des copies de statuettes d'Avenches représentant des divinités ont été utilisées lors de l'activité. Le temps d'un événement, elles ont ainsi renoué avec leur fonction première de divinités d'un laraire.

Découvertes le 18 janvier 1916 par un ouvrier engagé par un certain Monsieur Ryser qui effectuait des fouilles sur son terrain de La Conchette (*insula* 27), ces six statuettes forment un ensemble exceptionnel. Dans un excellent état de conservation, accompagnées de leur socle, elles sont faites de bronze et mesurent entre 9 et 27 cm de hauteur.

La déesse Minerve apparaît deux fois, casquée et équipée sans doute d'une lance et d'un bouclier dans chaque main. La plus grande est coiffée d'une chouette, logée entre le casque et le cimier. Toutes deux portent l'égide, une cuirasse bordée de serpents avec une tête de Gorgone au centre, qui recouvre leur poitrine. Elles sont accompagnées de Mercure qui porte son manteau rejeté sur l'épaule et sa bourse dans la main droite, tandis que sa main gauche devait tenir son fameux bâton, le caducée. Une des statuettes les plus travaillées est celle d'un dieu Lare dont la tête est couronnée de feuilles et de fruits d'olivier. Probablement muni d'une patère et d'une corne d'abondance, il est le seul à être posé sur un socle finement ouvragé, décoré d'une guirlande de feuilles en argent et de fruits en cuivre (olivier ou laurier). Souveraine de l'Olympe et protectrice du mariage, Junon apparaît tenant une patère de la main droite alors que sa main gauche levée brandissait un

sceptre. Une Victoire complète le lot. Ailes déployées, comme si elle venait de descendre du ciel, elle pose les pieds sur un globe, tenant à bout de bras une imposante corne d'abondance. Bien que de datations et de styles différents, ces statuettes forment un groupe qui appartenait à un laraire.

### Reconstitution du laraire

Faute d'indices archéologiques concernant le laraire lui-même, il n'a pas été possible de restituer le contexte d'origine des statuettes. Cependant, de nombreux exemples bien conservés, notamment en Italie, ont permis de reproduire un laraire grandeur nature pour

*Le temps d'un événement, les statuettes d'Avenches ont renoué avec leur fonction première de divinités d'un laraire.*

servir d'écrin aux statuettes avenchoises. Les modèles qui ont inspiré la décoration de cette reconstitution proviennent de Pompéi : le laraire de la Maison des Amours dorés pour le socle et ceux de la Maison des Vettii et de la Maison du Laraire pour les motifs figurés sur le fronton et le fond du petit temple.

Dans son ouvrage *Archéologie du geste. Rites et pratiques à Pompéi* (2021), William van Andringa consacre un chapitre aux images des laraires et souligne le caractère répétitif des motifs peints que l'on retrouve dans les maisons pompéiennes. Les Lares, toujours par paires, encadrent une scène religieuse dans laquelle figure généralement le Génie du père de famille qui





Reconstitution d'un laraire par l'équipe des SMRA en 2023 et trois laraires de Pompéi qui ont servi de modèles (Maison des Amours dorés, à gauche, Maison des Vettii, ci-contre, et Maison du laraire, ci-dessus).  
Alexandra Spühler; Parco Archeologico di Pompei

officie devant un autel, évoquant un sacrifice. Sous cette scène, deux serpents sont représentés, affrontés et dressés, de part et d'autre d'un autel sur lequel se trouvent des offrandes (pomme de pin, œufs). Les serpents, gardiens de la maison, se dirigent vers l'autel pour recevoir les offrandes qui ont été sacrifiées par le *paterfamilias* sur la scène peinte au-dessus. Tous ces éléments iconographiques constituent une scène générique figurant un sacrifice qui engage à accomplir le rite. C'est le père de famille qui préside le culte auquel toute la famille participe, esclaves compris, pour rendre hommage aux dieux protecteurs.

### Une collaboration reconduite en 2024

Grâce au travail conjoint des équipes des SMRA et de l'ArchéoLab de Pully, une animation originale a ainsi pu être conçue à l'intention du public des Journées vaudoises d'archéologie. Par le biais de la reconstitution, ce dernier a été sensibilisé au patrimoine de façon inhabituelle et s'est prêté au jeu, exécutant des gestes rituels, formulant des vœux et effectuant une offrande aux dieux.

La collaboration fructueuse entre les deux institutions sera réitérée lors de la 8<sup>e</sup> édition des

Journées vaudoises d'archéologie, qui se tiendra à Nyon les 8 et 9 juin prochains. L'événement, intitulé « Spectaculum ! », sera consacré aux jeux antiques. Les SMRA proposeront des animations en lien avec les jeux du cirque, notamment pour les enfants, qui pourront incarner un conducteur de char sur des chevaux à pédales. Ils seront ensuite invités à immortaliser leur victoire grâce à une mise en scène dans le bus de l'ArchéoLab, l'ArchéoBus (informations en p. 15). ■

### Un travail d'équipe

ArchéoLab:

Conception: Aurèle Cellérier, Blanche Pagni, Alexandra Spühler

Développement: Blanche Pagni

Contenus graphiques: Margot Bernetti

Animation: Imane Giovanetti, Théodore Gitz, Blanche Pagni

SMRA:

Conception: Alexandra Spühler

Construction et peinture du laraire: Giovanni Cambioli, Francesco Valenti

Décor peint du laraire fronton et scène: Cécile Matthey

Décor des parois de la « maison romaine »: Bernard Reymond, Alexandra Spühler

Documentation et animation: Robin Bertherin, Soraya Sanchez

Julia Festilla: Marie-Amélie Delouche, Charlotte Emaresi, Julie Vandermensbrugge

# Des livrets ludiques pour accompagner la visite

Des livrets-jeux accompagnent désormais le jeune public et les familles dans leur visite du musée. Depuis mai, une brochure agrémentée le parcours à travers l'exposition permanente de diverses activités et observations. Présentation de ce nouvel outil. ■ BERNARD REYMOND

Tout comme le fait le fascicule *Avenches la Gauloise* pour l'exposition temporaire, le livret-jeu *Aventicum, toute une histoire!* conduit les jeunes visiteuses et visiteurs à travers les deux étages dévolus à l'exposition permanente.

À chaque section de l'exposition, le support de visite permet de focaliser l'attention sur un objet ou un thème et de mettre en lumière un point particulier en lien avec les collections présentées.

Régulièrement, les textes et certaines activités introduisent des notions liées aux métiers de l'archéologie, aux études des spécialistes et au patrimoine : fouille, conservation, numismatique, épigraphie, céramologie, etc.

Plusieurs points « Le savais-tu ? » complètent le propos.



Les activités marquées du symbole de la loupe invitent à faire des observations et à se questionner, en examinant ce que révèlent les découvertes ou en les comparant avec ce que l'on connaît aujourd'hui.

À la rencontre des habitants d'Aventicum : dans le livret, on retrouve les personnages figurant sur les tablettes numériques du 3<sup>e</sup> étage du Musée. Ils se présentent aux lectrices et lecteurs et leur lancent des défis, à l'image du jeu sur cette page consacrée à l'enfance.

Le livret-jeu *Aventicum, toute une histoire!* est disponible gratuitement à l'accueil et peut être téléchargé depuis le site internet de l'institution, tout comme celui conçu pour *Avenches la Gauloise*. Une version allemande est en cours de réalisation. Enfin, en complément de ce fascicule, un nouveau dossier pédagogique

sera créé à l'intention des enseignants afin d'aider à la préparation de visites scolaires. Ce document proposera notamment des pistes de réflexion et des activités en lien avec le plan d'études et les objectifs pédagogiques. Il exploitera les riches collections du musée et renverra ponctuellement aux contenus du livret-jeu. ■



# Événement

*Spectaculum!* au Musée romain de Nyon



En juin, les Site et Musée romains d'Avenches participeront aux Journées romaines et Journées vaudoises d'archéologie (voir p. 10-13) à Nyon avec leurs animations autour du thème du cirque. Les courses de chars étaient l'un des divertissements les plus appréciés des Romains. Entrez dans la peau d'un aurige et prenez les rênes de votre destin, sur un plateau de jeu (tout public) ou sur des chevaux à pédales (4 à 12 ans)!

## Parrainage

**Partagez votre passion pour le patrimoine**

Invitez un-e proche, ami-e ou parent-e, à partager votre passion en parrainant son adhésion à l'Association Pro Aventico. Vous recevrez en cadeau un guide du site et une invitation à Avenches pour un événement particulier à partager avec votre filleul-e.

Inscription à l'adresse [info@proaventico.ch](mailto:info@proaventico.ch).

Toutes les informations nécessaires ainsi qu'un formulaire d'adhésion sont disponibles sur le site internet [www.proaventico.ch](http://www.proaventico.ch).

# AGENDA

## EXPOSITION TEMPORAIRE

### Avenches la Gauloise

Musée romain d'Avenches

30 septembre 2022 - 27 octobre 2024



## LES APÉRITIFS DU JEUDI

Conférences publiques (18h-19h)

Salle de paroisse catholique, av. Jomini, Avenches

Entrée libre (collecte)

### 23 mai 2024

*Vufflens-la-Ville, une agglomération celtique contemporaine de celle d'Avenches*

Matthieu Demierre, Professeur d'archéologie, UNIL, et

Bastien Julita, archéologue, Archeodunum SA

### Samedi 22 juin 2024, 11h

Assemblée générale de l'Association Pro Aventico, suivie de la conférence *Actualités des fouilles* donnée par Pierre Blanc et collaborateurs-trices, archéologues, SMRA

## JOURNÉES VAUDOISES D'ARCHÉOLOGIE

### 8-9 juin 2024

Nyon, Esplanade des Marronniers

*Spectaculum!* Journées romaines et Journées vaudoises d'archéologie

## JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

### 7-8 septembre 2024

Avenches, route de Berne 23

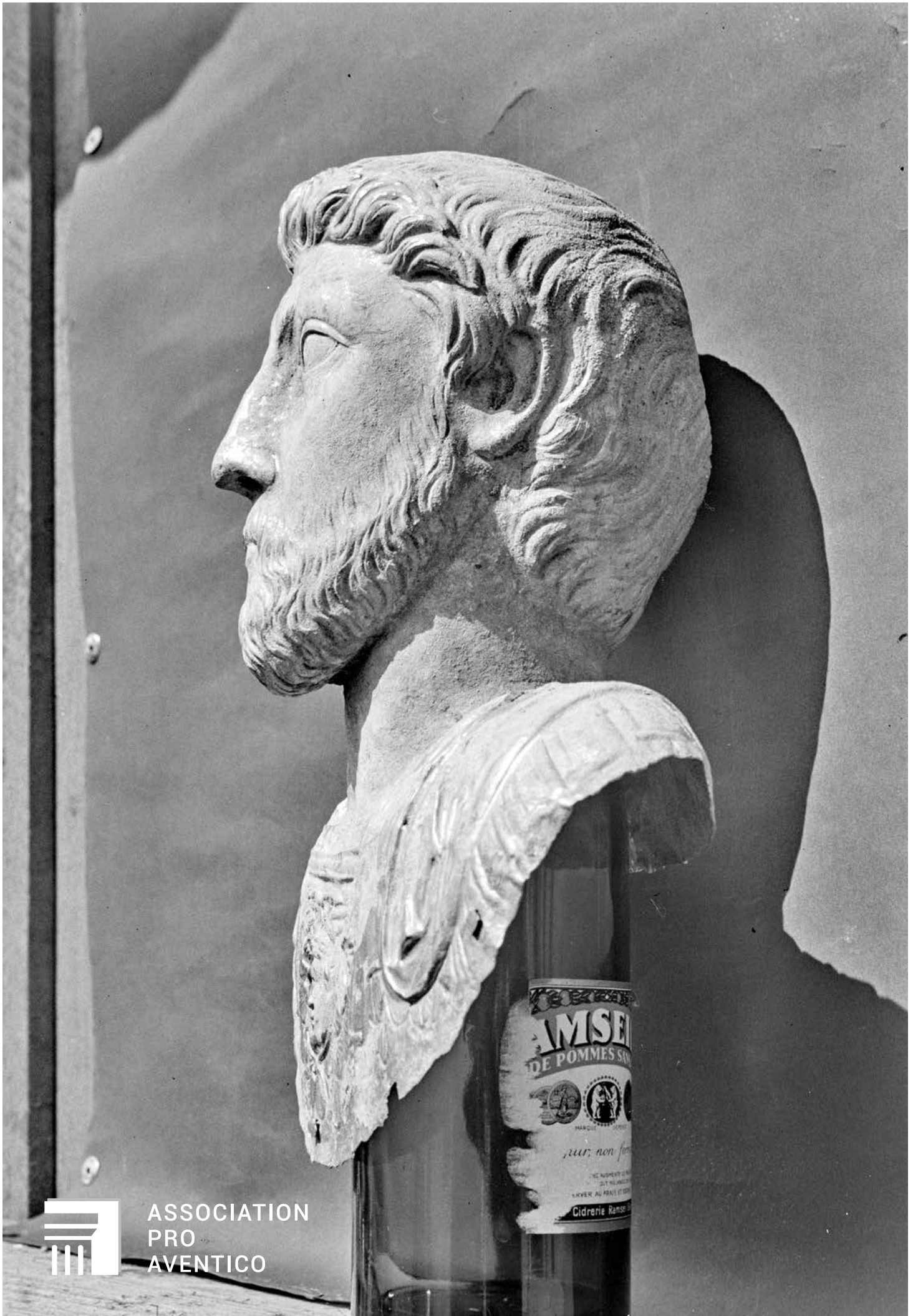
Visite du dépôt archéologique

## TABLE-RONDE

### 21-22 novembre 2024

Avenches, Théâtre du Château

*Une histoire mouvementée?* Table ronde organisée par le Groupe de réflexion sur les 2<sup>e</sup> et 1<sup>er</sup> siècles avant notre ère (*GR II-I*) et le projet de recherche *ORIGINES. Les origines gauloises d'Aventicum, capitale des Helvètes.*



ASSOCIATION  
PRO  
AVENTICO